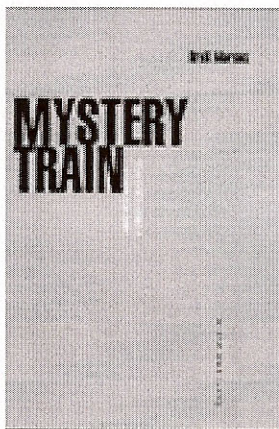


« Mystery Train » de Greil Marcus

ed Allia, 425 pages



Avec une analyse transversale de quelques phénomènes musicaux des années 50 à 70, l'ex-rédacteur en chef de Rolling Stone met en perspective quelques emblèmes de la culture américaine. Au lieu d'insister sur la place des analysés dans l'arène musicale, il s'attache à décrypter le sens et la valeur politique et symbolique de la musique d'alors, considérée par Robbie Robertson du Band comme « tout sauf innocente ».

Et tous, d'incarner des moments privilégiés : Randy Newman (le plus difficile pour les non-anglophones) jouant à s'approprier la mauvaise conscience du pays par des textes

empruntés à des crétins de tout bord, en les relifant à coup d'accords symphoniques de poche et de remarques narquoises. Sly Stone incarnera le personnage de Stagger Lee (un mauvais garçon pour l'exemple qui finit par tuer son rival sur le trottoir) qui commence par mixer rock et funk, noir et blancs, hommes et femmes dans son groupe, pour finalement, à l'apogée de son succès, plonger dans la poudre et sortir un dernier disque politique « There's a riot goin'on ». The Band réussira l'exploit de repousser les limites la country américaine, quand ils sont un groupe canadien, en lui infusant des mélodies yiddishs et de la culture européenne, avant de sombrer en perdant sa vision. Quant au King Presley, il incarne à lui seul le rêve de mauvais garçon sensuel et voyou qui domine le monde de sa voix, avec un jeu de hanche qui mouille; tout en vendant des millions de disques.

Encyclopédique, pointue, fulgurante parfois, c'est une œuvre pour quiconque veut comprendre les enjeux des USA, et donc de la culture dominante.